

Chers frères et sœurs,

Ici à Madagascar, les premiers cas de Covid-19 ont été déclarés le 19 mars. Deux d'entre nous étaient à Tana pour raccompagner Mère Anne-Marie à l'aéroport. A leur retour à Ampibanjinana, elles ont effectué une quatorzaine à l'hôtellerie avant de rentrer en communauté. Grâce à Dieu, aucune des sœurs, ni les ouvriers, ne sont touchés par la maladie.

Au début, la communauté a eu peur, s'est inquiétée. Nous devons sortir à Fianarantsoa pour faire le marché et livrer le lait 3 fois par semaine. Nous prenons beaucoup de précautions. Pourtant jusqu'au mois de juin, la progression de la maladie sur l'île semblait maîtrisée. Le gouvernement a pris les choses en main sérieusement, la mise sur le marché et la distribution à grande échelle d'une tisane à base d'artémisia ont des résultats réels. Beaucoup de gens guérissent de la maladie, il y a relativement peu de cas graves. Depuis juin, avec le froid de l'hiver, la situation a changé très vite dans le mauvais sens : les cas de contamination devenaient de plus en plus nombreux. Il semble que les chiffres officiels soient bien en dessous de la réalité.

Malgré tout, dans un pays où la population doit affronter des défis sanitaires importants, le plus difficile à vivre est le confinement. Une multitude de travailleurs du secteur informel est sans ressources, la fermeture des écoles laisse les élèves désœuvrés et les enseignants ne sont plus payés. L'internet est très peu développé : une infime minorité d'étudiants peuvent suivre des cours en ligne. Les chrétiens souffrent de ne plus pouvoir se réunir à l'église depuis 5 mois. Nous avons la chance de pouvoir célébrer la Messe 4 fois par semaine grâce aux frères de Maromby. C'est un grand privilège qui nous encourage à vivre la liturgie avec une ferveur renouvelée. Mais nous nous sentons coupées des membres de l'Eglise, c'est douloureux. L'absence des fidèles qui viennent d'habitude très nombreux nous fait ressentir que nous sommes vraiment membres du même Corps tous ensemble. Beaucoup nous supplient de leur ouvrir la porte.

Du point de vue économique, la situation du pays était déjà très sombre avant la pandémie, les choses s'aggravent. Nous n'avons presque plus de commandes de biscuits, l'hôtellerie est vide depuis la fin mars, donc peu de rentrées d'argent. Nous tentons, avec les ouvriers, de développer les cultures et l'élevage pour y faire face. Nous sommes très reconnaissantes envers nos maisons « mère et père » qui nous ont apporté leur aide financière généreusement. Grâce à cette aide, nous continuons à payer nos ouvriers qui viennent travailler chaque jour. De plus en plus de personnes frappent à notre porte pour demander de l'aide ; nous ne pouvons pas répondre à tout ce monde. L'annulation de la visite régulière à Maromby, le retard de la venue de 2 coopérants qui auraient dû arriver en juin pour nous aider, l'annulation de la rencontre annuelle inter-monastère et du chapitre général...tout cela nous isole davantage. Depuis dimanche dernier 23 août, le déconfinement s'amorce tout doucement, espérons...

Il y a quand même quelques points positifs : le couvre-feu a fait reculer l'insécurité ; les masques, les lavages de mains fréquents instaurent de nouvelles habitudes d'hygiène qui vont protéger la population du coronavirus mais de bien d'autres maladies à l'avenir, nous l'espérons. Le confinement crée une relation autre que la relation d'avant. Nous faisons plus attention les uns aux autres, nous nous sentons davantage responsables les uns des autres.

Le 25 août, les sœurs d'Ampibanjinana.